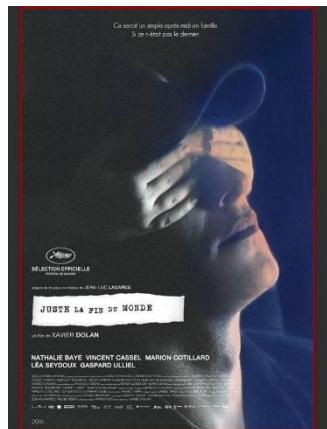


Ciné-temps libre

Séance du lundi 14 novembre à 14h30 au Palace (4€) présentée par les élèves de la section cinéma du lycée Paul Duez et animée par Lionelle Fourcade et Evelyne Plaquet.

Juste la fin du monde

de Xavier Nolan, Grand Prix du festival de Cannes



Comment recréer du lien avec les siens après tant d'années d'absence, quand on semble si différents ? Comment arriver à dire l'indicible quand les vôtres ne veulent pas entendre ? La jalousie, les frustrations, les névroses familiales, c'est à ce genre de complexités que nous confronte encore une fois le jeune réalisateur canadien dans son dernier film. Ce huis clos intense, tiré d'une pièce de théâtre de Jean-Luc Lagarce, est totalement assumé par le réalisateur qui filme les visages de ses interprètes en gros plan pour saisir toute l'intensité de leur regard et de leur jeu. Xavier Dolan a choisi une pléiade d'acteur français : **Gaspard Ulliel, Nathalie Baye, Marion Cotillard, Léa Seydoux, Vincent Cassel**, pour incarner avec virtuosité ce psychodrame familial. A l'instar des cinéastes Thomas Vinterberg avec « Festen » ou d'Arnaud Desplechin avec « Un conte de Noël », Xavier Dolan nous livre une partition noire et radicale qui ne vous laissera pas indifférents !

Synopsis : Après douze ans d'absence, un écrivain retourne dans son village natal pour annoncer à sa famille sa mort prochaine. Ce sont les retrouvailles avec le cercle familial où l'on se dit l'amour que l'on se porte à travers les éternelles querelles, et où l'on dit malgré nous les rancœurs qui parlent au nom du doute et de la solitude.

Critiques :

Faire jouer à ces acteurs-là (sans oublier Léa Seydoux), tous célèbres et rayonnants, une partition aussi noire, radicale et minoritaire, d'un dramaturge plutôt méconnu, voilà un geste artistique fort et ambitieux. Une manière exemplaire d'entretenir la flamme de la cinéphilie. **Louis Guichard, Télérama.**

Le film est un traité clinique de la folie familiale, une saisissante coupe in vivo de l'égarement de l'amour. **Jacques Mandelbaum, Le Monde.**

"Juste la fin du monde" va faire parler, diviser, agacer ou émouvoir, irriter ou bouleverser. Dans les repas de famille ou ailleurs. Tant mieux. Cela fait combien de temps qu'un film n'a pas animé les conversations, déchaîné les passions ? Une éternité. Ces derniers temps, le cinéma ne ressemble le plus souvent qu'à un loisir inoffensif destiné à écouler du pop-corn. **Etienne Sorin, Le Figaro.**

Prochaine séance le 28 novembre avec « Moi, Daniel Blake » de Ken Loach, Palme d'Or 2016 à Cannes.